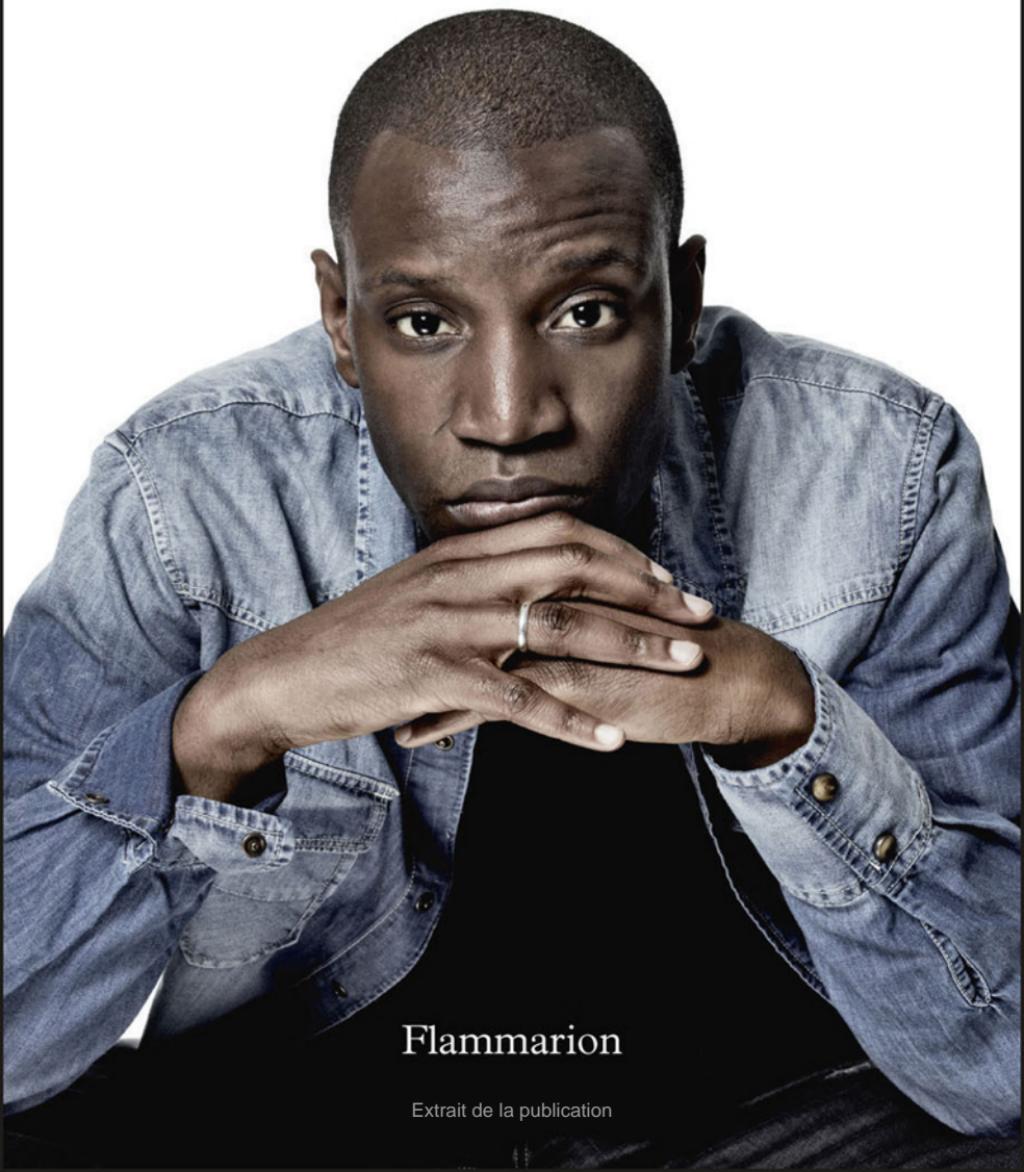


ABD AL MALIK

L'Islam au secours
de la République



Flammarion

Extrait de la publication

ABD AL MALIK

L'Islam au secours de la République

À la veille de l'élection présidentielle, le candidat favori des sondages est surpris, alors qu'il se croit seul, dans le bureau de son QG de campagne prosterné sur un tapis en direction de La Mecque. La rumeur ne tarde pas à se répandre : le futur président de la République française serait musulman. En quelques heures, la nouvelle fait l'effet d'une bombe. Le candidat à la magistrature suprême doit s'expliquer.

Après plusieurs romans à tonalité autobiographique, **Abd al Malik** s'essaie à un genre nouveau.

Flammarion

Extrait de la publication

L'Islam au secours de la République

DU MÊME AUTEUR

- Qu'Allah bénisse la France !*, Albin Michel, 2004 ;
Albin Michel, « Espaces libres », 2007.
- La guerre des banlieues n'aura pas lieu*, Le Cherche Midi, 2009 ; Points, 2011.
- Le dernier Français*, Le Cherche Midi, 2012 ;
Points, 2013.

Abd al Malik

L'Islam
au secours de la République

Flammarion

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0813-2374-2

« Sais-tu donc, demandais-je, qu'il y a autant d'espèces de caractères que de formes de gouvernement ? Ou bien crois-tu que ces formes viennent des chênes et des rochers et non des mœurs des citoyens, qui entraînent tout le reste du côté où elles penchent ? »

La République,
Platon (VIII/544a-545a)

LA PROFESSION DE FOI

Il était convaincu d'être seul.

Le silence appelait doucement la nuit. Il allait pouvoir faire la dernière prière. Sur son bureau, un chaos de Post-it jaunes, de stylos et de trombones s'apprêtait à s'engouffrer dans le trou noir de l'écran de son ordinateur éteint. Il écarta du pied droit les papiers froissés en boule qui, débor-dant de la corbeille, jonchaient le sol comme un curieux jeu de piste. Puis il étendit un tapis vert sans motif en direction de La Mecque. « *Allahou Akbar !* » s'exclama-t-il d'une voix blanche et entama ainsi la prière dite du soir.

Il n'avait pas entendu la porte du bureau s'ouvrir derrière lui mais juste se refermer. La jeune femme de ménage poussa un cri muet quand elle le vit.

Ce n'était effectivement pas tous les soirs qu'on surprenait dans son QG de campagne, quelques jours seulement avant le premier tour de l'élection présidentielle, le candidat favori des sondages en train de se prosterner devant Allah.

Dès le lendemain matin, une masse de journalistes se tint en bas de son immeuble comme à son chevet. Même s'il se doutait que plus rien ne pouvait être comme avant, la diffusion instantanée de la nouvelle l'étonna. À l'entrée du QG de campagne, une foule encore plus nombreuse l'attendait. Certains demandaient des explications et d'autres l'insultaient déjà. Il traversa le couloir qui menait directement à son bureau dans un silence de mort. Aucun de ses collaborateurs ne vint à sa rencontre. Tous le regardaient à la fois triste et en colère comme s'il était atteint d'une maladie rare, contagieuse et incurable et portait sur le front le sceau des parias.

Lui qui hier encore incarnait la solution à tous les maux du pays en était devenu en quelques heures le problème ultime. Il entra dans son bureau et par réflexe s'y enferma.

Son regard se perdit d'abord dans le vague puis se posa sur le magazine médical oublié par sa femme sur le coin du bureau. Il le fit glisser vers lui dans un soupir contenu. À la une, un dossier sur la peau. Il repensa à la manière dont

sa femme, inquiète, l'observait quelques heures plus tôt. Elle qui refusait de l'examiner elle-même et préférait l'envoyer vers tel ou tel confrère se retrouvait retranchée dans un rôle à la fois de praticien et de patient. Pour la première fois il comprenait la nécessité du recul face aux malades qu'elle évoquait si souvent, sans lequel la vigilance se muait, erratique, en pure et simple peur tétanisante. Quelle drôle de table d'examen que l'opinion publique. La situation était grave, mais pourquoi l'était-elle finalement ? S'il s'agissait d'un mal, lequel était-ce précisément ?

Il saisit le magazine des deux mains et l'ouvrit rapidement dans une expiration nerveuse. Il chercha la page de l'article sur la peau sans passer par le sommaire. D'un mouvement de tête de droite à gauche puis de gauche à droite, il balaya des yeux le contenu des pages jusqu'à trouver l'article en question. Page trente-trois, le schéma d'une coupe transversale de la peau et sa légende. « Corpuscule de Pacini, Corpuscule de Ruffini... » des appellations toutes aussi exotiques les unes que les autres. Page trente-deux, l'article correspondant titrait en accroche : « Barrière imperméable, la peau protège les organes internes ».

Pour lui, tout semblait s'être inversé aujourd'hui. Il n'avait plus de peau, tout retroussé qu'il était. Divulgué. Le cœur comme un ourlet, côté

couture. Il arrêta de lire, perplexe. Son état lui laissait entendre presque naïvement qu'il n'y avait pas que les dictatures qui étaient liberticides sinon pourquoi avait-il eu si peur de parler de sa conversion, pourtant ancienne, à son entourage professionnel ?

L'examen avait commencé. Nu au milieu d'un amphithéâtre à la faculté de médecine. Son cas allait faire école. La peur, toujours le premier symptôme identifié. Il ne restait plus qu'à savoir si son islam allait être vu comme un mal ou comme un dysfonctionnement.

Quinze ans plus tôt, il l'avait annoncé à sa femme puis, plus délicat, à ses parents. Il se souvint de la réaction affolée de sa mère et de celles de son père et de son frère cadet plus violentes encore.

Si seulement ils avaient pu saisir cette dimension spirituelle de l'islam qui l'habitait, qui le métamorphosait déjà, se dit-il. S'ils avaient pu sonder le sens profond de ce qu'il était en train de vivre. S'ils avaient pu savoir que, plus tard – en tant que citoyen et militant –, il allait s'efforcer de donner du respect et de la considération à toutes celles et tous ceux qui se présenteraient devant lui, justement parce que l'islam allait lui enseigner (puis lui faire vivre dans sa chair) le fait que derrière chaque créature il y a le Créateur.

Mais, alors qu'il leur parlait d'islam, eux entendaient islamisme radical et plaquaient en images sur les mots qu'il articulait alors les dérives les plus funestes que projettent tous les médias du monde, en boucle mortifère. Et puis, comment exprimer l'inexprimable ? Une pensée le fit soudain sourire. Peut-être aurait-il dû créer un de ces fameux groupes de parole à la mode américaine qu'il aurait appelé en toute originalité « Les Musulmans Anonymes ».

Il referma le magazine et se dirigea vers la porte, la déverrouilla, puis alla vers la fenêtre. Une sérénité soudaine l'envahit. Il se rappela bizarrement d'un jouet, à la mode à la fin des années 1990, qu'il avait offert à sa fille aînée pour ses cinq ans. Une grosse fleur en peluche d'où jaillissait un petit monstre curieux lorsqu'on la renfonçait vers l'extérieur d'un mouvement brusque.

Il vit par la fenêtre sa femme sortir de sa vieille Clio verte puis se jeter dans la foule qui l'aurait sans doute engloutie si elle ne l'avait pas traversée en courant. Les vigiles en faction devant la grande porte vitrée finirent de l'aider à s'introduire dans l'immeuble.

Légèrement essoufflée, elle entra brusquement dans le bureau, sans frapper et sans le saluer. Elle ôta ses escarpins en velours noir,

posa ses grosses lunettes de soleil sur le bureau, jeta son châle puis sa veste et s'allongea sur le canapé Chesterfield marron, serrant son sac à main sur son cœur comme s'il s'agissait d'une peluche.

« Ce n'était qu'une question de temps », dit-elle.

Il ne s'était pas retourné à son arrivée et regardait toujours par la fenêtre.

« Il fallait s'y attendre. Je m'y étais plus ou moins préparée. En revanche, ce à quoi je m'attendais moins, c'est que ce soit une patiente qui me l'apprenne à la fin d'une consultation. "C'est vrai que votre mari est islamiste ?" Bonjour la nuance. Et attends, c'est pas la meilleure. J'allume mon ordi, normal, histoire de comprendre ce qui se passe. Rien qu'en tapant ton nom sur le moteur de recherche, je tombe sur un site qui met en accroche "Un barbu à l'Élysée". Plus hilarante encore, une autre accroche du même acabit : "La charia en France c'est pour bientôt !" Tu me diras, ces trente dernières années le climat de violence permanente associé au monde musulman n'allait pas mettre nos compatriotes, disons... dans les meilleures dispositions. C'est fou, il ne se passe pas une journée sans que la télé diffuse des images d'attentats, d'enlèvements et d'appels au "dji-

